

Entretien avec Annie Zadek par Liliane Giraudon

*Que signifie la réédition de **La Condition des soies** pour vous ?*

A.Z. Quand un livre n'est plus disponible, quand un écrivain, un artiste disparaît, il se produit un irréversible appauvrissement du monde auquel les "nouveaux entrants" ajoutent sans y remédier. Ce sentiment de perte a commencé en 1989 avec la mort de Thomas Bernhard bientôt suivie par celle de Tadeusz Kantor mais c'est l'hécatombe de ces dernières années (Bergman, Antonioni, Grüber, Hilberg, Pina Bausch, Opalka, Louise Bourgeois, Franz West...) qui m'a fait prendre conscience du lien entre mon « être écrivain » et ce qui est bien d'avantage qu'un environnement culturel : un milieu nourricier vital. C'est pourquoi je ressens la réédition de *La Condition des soies* un peu comme une restauration de mon biotope ! D'une certaine façon, cela s'apparente au sauvetage qu'ont opéré les bien nommés "gardiens des livres"¹ dans le Moscou des années 1918, 1919, où on brûle les livres pour se chauffer, où on les troque contre de la farine et des harengs et où Mikhaïl Ossorguine avec une poignée d'intellectuels, recueillant les débris des bibliothèques éparpillées ou pillées, fondent une librairie qui deviendra légendaire. En traduisant et publiant un tel livre, les Éditions Interférences, de même que la librairie Textures où je l'ai découvert, participent, ô combien ! de ce qu'on pourrait appeler : une "écologie de la création".

*Qu'en est-il pour vous aujourd'hui de ce qu'écrivait le philosophe Philippe Lacoue-Labarthe lors de la création au théâtre² de **La Condition des soies**, à propos de cette voix qui dit « sa métamorphose, son devenir-autre [...] sa transmutation sexuelle qui est l'allégorie de la mutation énonciative. »*

A.Z. Ce texte³ lumineux est une démonstration de la haute fonction que peut avoir la critique littéraire : éclairer l'écrivain sur son propre travail ! Tous les thèmes qu'il y pointe : la métamorphose, le dédoublement, les troubles du genre, la possession, les tentatives éperdues de conjuration, de délivrance, l'abandon et la culpabilité qu'il induit (ce dibbouk dont je ne me suis pas libérée...), la voix ! la voix comme musicalité, identité, théâtralité. Je m'aperçois aujourd'hui, trente ans et six livres plus tard, que je n'ai cessé de tourner autour de ces "motifs" (comme dirait Cézanne), consciemment et inconsciemment.

¹ Ossorguine, Rémizov, Tsvétaïéva *Les Gardiens des livres*, traduit du russe par S. Benech. Editions Interférences.

² Mise en scène d'Alain Halle-Halle à la MC93 en 1984, avec Anne Alvaro et Anne Torrès.

³ « La Condition des voix » dans *Vues de l'esprit (Entretiens et petits écrits)* d'Annie Zadek, Éditions La Passe du vent/Pandora, Vénissieux, 2009.

Nécessaire et urgent est une suite de centaines de questions adressées à un « vous » et, dans la dernière partie à un « nous ». À qui s'adressent-elles ? Pourquoi n'y a-t-il jamais de réponses ?

A.Z. À qui s'adressent ces questions ? Aux fantômes ! Parce que ces centaines de questions qu'enfants, par pudeur ou par insouciance, nous n'avons pas posées aux parents, maintenant qu'ils ne sont plus là pour répondre et, peut-être, nous consoler, n'en finissent pas de nous hanter. Quand cette forme – à la fois supplice, questionnaire policier⁴ et QCM – s'est imposée à moi comme nécessaire, urgente et... poétique, je me suis dit que j'étais en train d'écrire un manuel pour séances de spiritisme : l'écrivain n'est-il pas une sorte de médium, celui qui, au sens propre, "fait parler les morts", les pogromés, les négationnés, les disparus sans sépulture ni "dernières paroles" ? Voilà pourquoi ils ne peuvent pas répondre. Et ce silence est une menace en même temps qu'une accusation. Mais la cinquième partie a un statut entièrement différent : les questions nous sont adressées, à nous, nous qui sommes ici en ce moment, nous les "contemporains". Que faisons-nous de ce silence, de cette menace, de cette accusation ? Quelles raisons avons-nous, nous, de ne pas répondre ? Quand allons-nous prendre toute la mesure de la contamination du présent par ce traumatisme majeur survenu dans notre passé ? De son infiltration dans notre langage, notre mémoire, notre corps, nos rêves, nos paysages, jusqu'à aujourd'hui et, vraisemblablement, demain ?

Pouvez-vous nous parler des lectures-performances⁵ que vous donnez de **Nécessaire et urgent** sur une projection de photographies d'Arno Gisinger, photographies dont on retrouve une sélection dans le livre ?

A.Z. J'ai rencontré Arno pour la première fois lors d'une lecture de *Souffrir mille morts. Fondre en larmes*⁶ donnée à l'occasion d'un cycle de manifestations intitulé "Exterminer. Représenter" à la Maison des Enfants d'Izieu, dans l'Ain. Sa relecture contemporaine de l'écriture de l'histoire et des lieux de mémoire m'a passionnée, et ses recherches, particulièrement en ce qui concerne la parole des témoins, ont rencontré mes propres interrogations sur le silence dont m'ont entourée ces mêmes témoins. Car j'appartiens à cette génération qui, née après la dernière guerre, fut assimilée-dissimulée dans la culture

⁴ Ou des services d'immigration (Cf la série de 29 questions que posaient les inspecteurs américains aux immigrants (in *Ellis Island* Georges Perec, POL, 1995).

⁵ Le 16 avril prochain à la Bibliothèque E. Triolet de Bobigny dans le cadre du Festival Hors Limites et de la résidence d'Annie Zadek avec l'Ancienne gare de déportation de Bobigny (Conseil Régional d'Ile de France).

⁶ Editions de l'URDLA, Villeurbanne, 2004, 2009.

française au prix d'un silence opaque concernant l'histoire et le destin familial juif-polonais. Pourtant, en dépit de notre différence d'âge, d'origine, de mémoire, nous partageons, Arno et moi, la même histoire européenne, celle scrutée par Imre Kertész dans son livre sombrement lucide *L'Holocauste comme culture*⁷. Plus qu'aucun autre des travaux d'Arno, *Invent'arisiert*, la série de photographies⁸ des biens spoliés aux Juifs viennois, convoque, comme autant de portraits en pied de leurs propriétaires engloutis dans la tourmente, cette "impossible transmission du vide"⁹, que je ne cesse de questionner et à laquelle, dans la continuité de nos propres recherches artistiques, nous entendons nous confronter au cours de cette lecture-projection.

*Théâtre, radio, sérigraphies, lectures, performances : depuis toujours, vous affectionnez les métamorphoses "transgenres" de vos textes. Quels sont vos prochains projets d'hybridation pour **Nécessaire et urgent** ?*

A.Z. D'autant que c'est probablement un de mes textes qui s'y prête le mieux ! La première métamorphose a eu lieu l'été 2012 dans la galerie d'art contemporain de la ville de Göppingen, en Allemagne, où j'ai inscrit chacune des 524 questions sur 524 cartes qui, fixées au mur à hauteur d'yeux, couraient en une frise fragile le long des 90 mètres de cimaises ! L'on pourra observer une autre mue de *Nécessaire et urgent* l'été prochain¹⁰, dans le Vercors : à l'instar des graffitis de prisonniers, j'inscrirai mes 524 questions directement sur les murs d'un étroit couloir du "Lieu d'art", à Pont-en-Royans. La lecture-projection y sera également présentée le 31 août et sera suivie d'une rencontre publique à laquelle participera l'historienne Annette Wieviorka qui, depuis le premier ouvrage que j'ai lu d'elle sur les *Memor Buch* (Livres du souvenir¹¹) a constamment alimenté ce que j'ai appelé plus haut mon "milieu nourricier vital" !

Et la résidence du Conseil régional d'Île de France que vous avez actuellement avec l'Ancienne gare de déportation de Bobigny ?

A.Z. Nous vivons une période cruciale de « passage de témoin » entre la *mémoire communicative*, celle des témoins historiques, contemporains de l'événement, et une

⁷ Actes Sud, 2005

⁸ *Invent'arisiert* (entre inventaire et aryaniser) : réalisé en 2000 à la demande du Mobilier National de Vienne où elle fut présentée sous forme d'installation.

⁹ Concept développé par l'ethnopsychiatre Nathalie Zajde dans *Enfants de survivants*. La transmission du traumatisme chez les enfants de Juifs survivants de l'extermination nazie, Editions Odile Jacob, 2005.

¹⁰ Du 6 juillet au 7 septembre 2013 à La Halle de Pont-en-Royans.

¹¹ *Les Livres du souvenir : mémoriaux juifs de Pologne* Gallimard, 1983. Avec Itzhok Niborski.

*mémoire culturelle*¹² dont il nous incombe aujourd'hui d'assumer la transmission, de questionner les échecs, de repenser les formes. Aujourd'hui plus que jamais, car la disparition imminente des ultimes témoins historiques nous y *oblige*, au double sens du terme, de contrainte et d'engagement moral. Cette résidence voudrait être l'occasion de participer au processus en cours d'aménagement de l'Ancienne gare de déportation, avec la double préoccupation : "comment transmettre et comment s'en remettre" en mettant en jeu ma pratique d'une parole poétique depuis toujours entrelacée au théâtre, à la lecture publique et aux arts plastiques.

Liliane Giraudon, Annie Zadek, 4 avril 2013

Parution de *Nécessaire et urgent* suivi de *La Condition des soies*, Băzăr Éditions (Les Jockeys camouflés) 12 avril 2013.

Performance *Nécessaire et urgent* avec Arno Gisinger, le 16 avril à 19 heures à la bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny (Festival Hors Limites) ; le 31 août au "Lieu d'art - La halle" de Pont-en-Royans.

¹² Arno Gisinger « La photographie : de la mémoire communicative à la mémoire culturelle » dans « Mémoire des camps. Photographies des camps d'extermination nazie 1933-1999 ». Marval 2001. *Projet commun avec A. Zadek, de lecture sur projection. Voir ci-dessous.*